

www.e-rara.ch

Tome treizième.

§ III. Etat de la cour du Mogol depuis le départ de Nadir-Chah.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

§. III.

*Etat de la Cour du Mogol depuis le départ de Nadir-Chah.*DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.

LES détails sont précieux dans un Voyageur exact & fidèle ; sur-tout ceux qui regardent un Pays, avec lequel on a peu d'autres communications. Recueillons, avec confiance, ce que M. Otter a jugé digne de sa sienne. Quoique Muhammed-Chah n'eût pas pénétré toute la trahison de Nizam-ul-Mulk, il avoit de fortes raisons de se défier de sa conduite. Mais, le voyant protégé par Nadir-Chah, il se vit dans la nécessité de lui laisser l'administration. Ce Ministre actif ne négligea rien pour confirmer son pouvoir. Il s'attacha d'abord à mettre dans ses intérêts tous les Partisans du dernier Ministre, & des autres Omrahs qui avoient péri à Kiernal & dans la suite des troubles. A la vérité, ce fut aux dépens des légitimes héritiers des Morts, qu'il dépouilla de leurs biens & de leurs emplois, pour les distribuer à ses nouvelles Créatures. Cette conduite lui fit des ennemis parmi les Grands ; mais elle lui assuroit la faveur populaire ; &, ce qu'il se proposoit encore plus, elle servoit à dissiper le soupçon de sa perfidie. Cependant l'Empereur leva le masque de la dissimulation, lorsqu'il le vit affecter de maltraiter & d'éloigner les anciens Serviteurs de la Cour ; & pour faire sentir, par un coup d'autorité, combien cette injustice lui déplaisoit, il rappella, malgré lui, *Emir-Khan* & *Isbak-Khan*. Le premier fut revêtu de la troisième dignité militaire de l'Empire, avec le Gouvernement d'*Allah-Abad* ; & le second, de la qualité de Secrétaire d'Etat. Ces deux Omrahs entreprirent, de concert, d'enlever à Nizam-ul-Mulk la plûpart de ses Créatures, de le traverser dans ses entreprises & de lui causer toutes fortes de dégouts. Le grand Visir toujours attaché à l'Empereur, & personnellement ennemi de Nizam-ul-Mulk, favorisa secrètement leurs mesures (a).

Nizam-ul-Mulk se soutient dans l'administration.

L'Empereur s'efforce de le perdre.

Ligue formée contre lui.

CETTE nouvelle division, dont on fut bien-tôt informé dans les Provinces, y fit naître de nouveaux desordres. Un Gouverneur subalterne de celle d'*Ekbar-Abad* prit le nom de *Deranti-Chah*, & s'étant mis à la tête d'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, se rendit maître de son Canton. A son exemple, d'autres petits Gouverneurs secouèrent le joug, & s'érigèrent en autant de Souverains. Dans l'intervalle, *Azim-Ullah-Khan*, devenu ennemi de Nizam-ul-Mulk, s'étoit lié d'intérêts avec *Emir-Khan*. Il s'offrit pour les réduire. On lui donna un corps de bonnes Troupes, & tout ce qui pouvoit assurer le succès de son expédition. Il défit & dispersa les Rebelles. Muhammed-Chah prit occasion de cet important service, pour le nommer Général de ses Armées. Son crédit augmentant de jour en jour, il se joignit aux ennemis de Nizam-ul-Mulk. Ces Omrahs engagèrent l'Empereur à sortir de la Capitale, sous prétexte d'une partie de chasse. Lorsqu'ils le virent hors de Dehli, c'est-à-dire, assez libre pour les écouter tranquillement, ils lui proposèrent de délibérer sur les moyens de se délivrer de l'oppression du Ministre. Dans ce conseil secret, on résolut d'envoyer *Seïd-*

Conseil tenu hors de Dehli.

Mu-

(a) Otter, *ubi sup.* pag. 107 & suiv.

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.

Habileté de
Nizam-ul-
Mulk.

Il engage
le Visir à
seindre de se
retirer avec
lui.

Mubammed-Khan à *Nadir-Chah*, pour se plaindre de la mauvaise administration de *Nizam-ul-Mulk*. On convint aussi que l'Empereur écrivoit à *Badgi-ra*, pour l'engager à chasser, du Dekan, le fils de *Nizam-ul-Mulk*, avec promesse de le revêtir lui-même de ce Gouvernement. *Emir-Khan* se chargea de rappeler à la Cour tous les Seigneurs que le Ministre en avoit éloignés, sur-tout *Muhammed-Khan* & ses fils. Après avoir pris ces mesures, l'Empereur & les Omrahs rentrèrent sans affectation dans la Capitale (b).

MALHEUREUSEMENT pour le succès de leurs vûes, le grand Visir étoit vivement picqué de voir croître la faveur d'*Emir-Khan*, & la sienne diminuer de jour en jour. Sa paresse l'empêchoit d'agir & d'écouter son ressentiment. Mais *Nizam-ul-Mulk*, plus actif, découvrit ses dispositions & ne manqua pas d'habileté pour les seconder. Sans pénétrer les desseins qui se formoient contre lui-même, il avoit le cœur ulcéré. Non-seulement l'Empereur n'avoit pas voulu consentir à renvoyer *Emir-Khan* dans son Gouvernement d'*Allah-Abad*, & à éloigner *Ishak-Khan*; mais il marquoit si peu d'égard pour ses demandes, qu'il lui avoit refusé de donner à son fils *Gazi-Eddin* le commandement de l'artillerie, & à *Hafiz-Eddin* l'Office de Secrétaire d'Etat. Dans son chagrin, *Nizam-ul-Mulk* résolut de se lier avec le grand Visir, qui malgré la foiblesse de son autorité, conservoit une sorte de puissance par ses richesses & par le nombre de ses domestiques & de ses créatures. Il le prit en particulier; & feignant d'avoir oublié leurs anciennes divisions, il lui représenta vivement ce qu'ils avoient tous deux à craindre du Parti opposé. „ Ne vous appercevez-vous pas, lui dit-il, „ que depuis quelque-tems nous sommes ici des Serviteurs inutiles, & „ que cet état nous expose au mépris? Le seul parti qu'il y ait à prendre est de nous unir étroitement; feignons de vouloir quitter la „ Cour. Le besoin qu'on a de nous fera bien-tôt renaître notre considération (c)”.

CETTE feinte parut dangereuse au Visir. Mais *Nizam-ul-Mulk* revint si souvent à la charge, en lui représentant que l'Empereur ne pouvoit se passer de leurs services, & lui promettant de le rendre maître du Conseil, s'ils en chassoient une fois les Khans *Emir* & *Ishak*, qu'il le fit consentir à présenter chacun leur Requête, pour demander la permission de se retirer. Mais ils furent extrêmement surpris de se voir prendre au mot, à la sollicitation d'*Emir* & d'*Ishak*, qui excitèrent l'Empereur à profiter d'une si belle occasion de se délivrer d'eux. Dans leur indignation, ils firent sortir sur le champ, de la Capitale, tous leurs gros bagages; & ramassant dans un seul jour dix-sept mille fusils, dont ils armèrent un même nombre d'hommes, ils partirent le 6 du mois de *Zil-Kadè*, qui répond au mois de Février 1740. (d).

LES circonstances de leur départ effrayèrent jusqu'aux deux Khans, Auteurs de leur disgrâce. Ils craignirent un dessein formé de susciter de nouveaux troubles; & leur foiblesse, autant que leur imprudence, les fit courir à l'Empereur, pour lui représenter que tout étoit à craindre de deux Ennemis si puissans, qu'on ne pouvoit trop se hâter de prévenir leur révolte, & qu'il

(b) Pag. 111.

(c) Pag. 113.

(d) Pag. 114.

qu'il falloit sur le champ les satisfaire tous deux. Muhammed-Chah, frappé de l'embarras de ses deux Favoris, & ne trouvant personne autour de lui qui eût assez de fermeté pour lui en inspirer, se rendit à leur conseil, & leur laissa la liberté d'agir en son nom. Emir-Khan se transporta aussitôt à la tente du Visir, qui étoit campé hors de la Ville. Après lui avoir représenté le chagrin que sa fuite causoit à l'Empereur, & la douleur qu'il en ressentoit lui-même, il le pressa instamment de revenir. Cette proposition ne déplut point au Visir, qui n'avoit quitté la Cour qu'à regret: mais ne voulant se déterminer à rien, sans la participation de Nizam-ul-Mulk, il déclara qu'il s'en remettoit à la décision de ce Ministre. Emir-Khan ne balança point à monter avec lui dans un *Palanki* (e). Ils se rendirent à la tente de Nizam-ul-Mulk, où Emir-Khan ne fit pas difficulté de se prosterner à ses pieds, & de lui demander grace pour le passé. Nizam-ul-Mulk consentit à rentrer dans Dehli, à condition qu'Emir-Khan se retireroit dans son Gouvernement. En effet, ce timide Favori, étant retourné à la Capitale, donna ordre que ses tentes & ses bagages fussent transportés de l'autre côté de la Rivière. Ensuite il se rendit auprès de l'Empereur, & l'ayant informé du succès de sa négociation, il lui demanda la permission de se retirer. Elle lui fut d'abord refusée: mais ses instances & le prétexte du bien public la lui firent obtenir. Ishak-Khan crut que le moyen de se justifier étoit de rejeter, sur Emir-Khan, la cause de tous les troubles. Quelques soumissions, accompagnées d'une promesse de fidélité qu'il fit aux deux Ministres, lui firent conserver son poste.

LE Visir, & Gazi-Eddin fils de Nizam-ul-Mulk, ne pouvant résister plus long-tems à l'empressement qu'ils avoient de retourner à la Cour, partirent sur le champ pour aller faire leurs soumissions à l'Empereur. Mais Nizam-ul-Mulk feignit de persister dans le dessein de se retirer, & continua sa marche l'espace de quatre lieues, après lesquelles il s'arrêta, pour donner le tems à l'Empereur de lui faire de nouvelles instances. Sa politique ne fut pas trompée. Muhammed-Chah, malgré toute sa répugnance, se laissa déterminer à cette humiliante démarche. Le Visir même alla trouver de sa part Nizam-ul-Mulk. Il le ramena au Palais, où le Monarque, forcé de dissimuler, lui fit un bon accueil, le revêtit de ses plus riches habits, & lui rendit toute sa confiance dans un long entretien.

QUATRE ou cinq jours après cette révolution, Nizam-ul-Mulk avertit le Visir, que l'affaire la plus pressante étoit celle du Dekan. Il lui représenta que si Badgira, dans l'espérance qu'Emir-Khan lui avoit donnée de le mettre en possession de ce Gouvernement, venoit à bout d'en chasser son fils, ce Raja ne manqueroit point de marcher droit à la Capitale, à la tête de ses *Merebais* (f). Là-dessus, ajoutant qu'il ne pouvoit lui-même s'éloigner de la Cour sans danger, il proposa au Visir de partir à la tête de l'Armée. Mais la confiance étoit déjà diminuée entr'eux. Le Visir s'étoit ap-

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.
La foiblesse de la Cour les fait rappeler tous deux.

Nizam-ul-Mulk fait ses conditions.

Adresse avec laquelle il se fait presser de revenir.

(e) D'autres écrivent *Paleki*; d'autres *Palanquin*.

(f) M. Prevost écrit toujours *Merebais*.

Ce sont les *Marattes*, nommés autrement *Ganimes*, qui ont tant fait parler d'eux depuis. R. d. E.

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.

aperçu que Nizam-ul-Mulk éluoit l'exécution de ses promesses. Cette proposition acheva de les diviser.

BIEN-TÔT les *Ganimes*, s'étant assemblés dans le Dekan au nombre de cent mille hommes, s'approchèrent de Baçaim, Ville de la dépendance des Portugais, & s'en mirent en possession. Goa même feroit tombée entre leurs mains, si l'on n'eût pris le parti de leur payer huit cens mille roupies pour les en éloigner. Ils donnèrent aussi de l'inquiétude aux Anglois; mais ils n'osèrent attaquer Bombay, quoiqu'ils en eussent conçu le dessein.

Guerres intestines des Mogols.

LES Rajas Badgira & *Sahou* n'eurent pas plutôt reçu l'ordre expédié par Emir-Khan, qu'oubliant leurs secrètes liaisons avec Nizam-ul-Mulk, ils se mirent en mouvement pour chasser son fils du Dekan. Ils l'assiégèrent dans Aureng-Abad; & les vivres devinrent si chers, qu'il étoit à la veille de se rendre, lorsqu'une seule lettre de son père, qui avoit repris son autorité, fit changer de face aux affaires. Il sortit de la Place, & les Merehais se retirèrent; mais ce fut pour porter leurs ravages dans d'autres Provinces de l'Empire. *Mulhardgi*, *Ratoudgi*, & d'autres Chefs de ces Brigands, partirent avec quarante mille Cavaliers, dans la résolution de lever le tribut de l'Inde. Ils s'avancèrent jusqu'aux dépendances de *Benaris*, à huit journées d'*Azim-Abad*, saccageant les Bourgs & les Villages. Ils étoient prêts à passer la Rivière de *Kiunk*, pour répandre la désolation dans les Provinces d'*Allah-Abad* & d'*Audih* (g), lorsqu'*Ebul-Mansfour-Khan*, Gouverneur de la dernière, se mit à la tête de cinquante mille hommes, & marcha du côté de *Benaris*, pour s'opposer à leurs courses. Emir-Khan, qui s'étoit retiré à *Allah-Abad*, après sa disgrâce volontaire, n'eut pas le courage de se joindre à *Ebul-Mansfour-Khan*; mais un autre Khan, originaire de ce Pays, fit réparer, en diligence, les fortifications de *Ferah-Abad*. Les Chefs des Merehais ayant appris qu'*Ebul-Mansfour-Khan* marchoit vers eux, & qu'*Ali-Verdi-Khan*, Naïb de la Province de *Behar*, après avoir tué *Serefranz-Khan*, Gouverneur de *Bengale*, s'étoit emparé de ses trésors, partirent de *Benaris*, & prirent la route d'*Azim-Abad*. Ensuite la mort imprévue de *Badgira* les obligea de rentrer dans leurs Terres.

ON ne connoît point de Mémoires plus récents sur l'état intérieur de l'Empire Mogol (h). Mais la sècheresse de cet article m'engage à le terminer par

(g) *Audih* se nomme aussi *Tebout-Pour*. C'est la Capitale des Etats du Rana [*Sanga*], qui sont situés entre le *Gutcherat*, le Pays de *Devlet-Abad*, & la Province de *Lahour*. La Ville d'*Audih* est située sur une montagne aride, à l'Ouest, & peu éloignée d'Egré; à quatre journées de *Tebitour*, Ville & Canton du même Pays, à dix journées d'*Abmed-Abad*, à la même distance au Sud de la Ville de *Takiour*, qui est à quatre journées à l'Ouest de *Lahour*, & à deux au Nord-Est de *Djalour*. La Ville de *Suroubi* est à dix

journées au Sud d'*Audih*. Il pleut fort peu dans le Pays d'*Audih*, & la plupart des Habitans y sont Idolâtres. *Otter*, *ubi sup.* Note de la pag. 127.

(h) Cependant M. *Prevost* avoit déjà rapporté, sous l'Article de *Pondichery*, qui nous reste à donner, les suites de cette guerre contre les *Marattes*, & la mort de *Nazeringue* (1), fils de ce même *Nizam-ul-Mulk*, le grand Ami de sa Nation, à qui il prodigue ici, peut-être sans y penser, les épithètes de traître & de perfide. R. d. E.

(1) Souba de *Golkonde*, tué dans la sanglante bataille du 16 Decembre 1750.

par un récit plus intéressant. *Bedreddin-Khan*, fils aîné du Visir, avoit disparu à la bataille de Kiernal, sans qu'on eût pu découvrir ce qu'il étoit devenu. Un Inconnu, qui lui ressembloit parfaitement, & qui avoit pris l'habit de Dervis, arriva un jour à *Perver*, à la tête d'une troupe de Mendiens. Quelques domestiques du Raja, qui connoissoient *Bedreddin*, prirent ce jeune homme pour lui, & s'empresèrent d'apprendre à leur Maître, qu'ils avoient retrouvé le fils du Visir. Le Raja se le fit amener, le reçut avec toute la distinction qu'il crut devoir au rang de son Père, & n'épargna pas les plus riches habits pour l'en revêtir. En vain le jeune Aventurier refusa ces marques d'honneur, en protestant qu'il n'étoit pas *Bedreddin*. On refusa de l'en croire. Le Raja continua de le traiter avec les mêmes respects, & le retint malgré lui, pour se donner le tems d'apprendre au Visir que son fils étoit heureusement retrouvé. Cette nouvelle répandit la joye, non-seulement dans sa famille, mais dans toute la Capitale de l'Empire, où elle fut célébrée par des réjouissances publiques. Le Visir fit un riche présent au Messager, qui la lui avoit annoncée, & pressa, par sa réponse, le retour d'un fils si cher. Aussi-tôt le Raja fit préparer un beau palanki, porté sur un éléphant, & mit le jeune homme en marche, sous une escorte de cinq cens Cavaliers, qui le conduisirent jusqu'à *Ekbar-Abad*, où ils le remirent à d'autres gardes, que le Visir avoit envoyés au-devant de lui. Il fut mené à petites journées, pour lui épargner de la fatigue, jusqu'à *Tibet*, Bourg voisin de *Dehli*, où *Nizam-ul-Mulk* se trouvoit alors campé. On le fit descendre chez ce Ministre, qui, étant ami du Visir, embrassa son fils & lui baïsa le front. Bien-tôt le Visir même, amené par son impatience, lui fit les mêmes caresses, en versant des larmes de joye. Ensuite ils s'affirent tous trois sur le même sofa, & mangèrent ensemble. On a peine à concevoir que cette familiarité ne fût pas capable de faire ouvrir les yeux au Visir; ou du moins, que celui qu'il prenoit pour son fils, n'aidât point alors à le détromper. Cependant on nous raconte, avec le même air de certitude, qu'ayant achevé de dîner, le Visir se rendit à la Capitale, y conduisit le jeune homme à son Palais, & le fit entrer aussi-tôt dans le Harem, pour ne pas laisser sa mère plus long-tems dans l'impatience.

CETTE Dame ne pensa point à se voiler pour son fils. Elle le regarda à visage découvert. Elle examina sa physionomie & sa taille. Quoiqu'elle le trouvât parfaitement semblable à *Bedreddin*, elle voulut dissiper tous les doutes, en examinant un endroit de son corps où elle lui connoissoit une marque. Mais, ne l'ayant pas trouvée, sa confusion & son repentir furent extrêmes. „Ce n'est pas mon fils, s'écria-t-elle. Qu'on le fasse sortir sur le champ”. Alors il ne balança point à répéter qu'il n'étoit pas fils du Visir. Il nomma son véritable père, & se plaignit qu'on eût refusé de le croire, avant cet éclaircissement. Ainsi le résultat d'un examen trop exact troubla toute la joye de la Maison. Le Visir, confus de sa méprise, & plus encore de l'imprudence qu'il avoit eue, d'introduire un homme de cet âge dans son Harem, voulut réparer l'une & l'autre, en l'adoptant pour son fils. Mais toutes ses offres ne purent lui faire obtenir cette satisfaction. Ce jeune Etranger, qui étoit

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.
Aventure
sigulière arri-
vée au Visir.

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.

un libertin d'honnête naissance, fit admirer son obstination à rejeter la fortune : & son père, informé de sa conduite, vint le réclamer avec des transports de joye (k).

CET événement n'est pas sans exemple. Mais, quand on lui trouveroit quelque apparence romanesque, le témoignage de M. Otter suffit pour lui donner de la vraisemblance.

(k) Otter, *ubi sup.* pag. 126 & précédentes.



Genéalogie
des Grands
Mogols.

[IL ne sera pas inutile, de joindre à la fin de cet Article, une Liste Généalogique des Grands Mogols qui ont régné dans l'Indoustan, depuis Tamerlan, qu'on regarde comme le Fondateur de cet Empire, jusqu'à nos jours. Elle servira de guide dans l'Histoire de ces Princes, qu'on n'a pu éclaircir, par tant de Remarques, sans la rendre un peu embarrassante pour une partie des Lecteurs.

Liste Généalogique des Grands Mogols.

I. MIER-TIMOURL, ou *Timour Lenk*, communément nommé *Tamerlan*, depuis 1370, jusqu'à 1405.

Il laissa quatre fils;

1. *Djihan-Guir.*
2. *Sjeich-Hamar.*
3. *Miroun-Chah.*
4. *Mirzab-Charok*, ou *Mirzab-Seyed.*

II. MIROUN-CHAH, depuis 1405, jusqu'à 1408.

III. MIRZAH-SEYED, son frère, depuis 1408, jusqu'à 1447.
Ce dernier étoit en même-tems Empereur de Tartarie & de l'Indoustan.

IV. PIER-MOHAMMED, fils de Djihan-Guir, depuis 1447, jusqu'à 1452.
Il régna seulement sur l'Indoustan, & fut suivi par son fils;

V. ABOU-IL-SAID, depuis 1452, jusqu'à 1469.
Son fils lui succède;

VI. SULTAN-HAMED, ou *Sjeich-Omar-Chah*, depuis 1469, jusqu'à 1495.
Il est suivi par son fils (a);

VII.

(a) On a dit à tort, ci-dessus, que Valentin ne parle pas du genre de mort de ce Prince, qu'on fait tomber d'une terrasse, au lieu que, suivant lui, c'est la terrasse qui s'éboula sous ses pieds.

VII. CHAH-BABOUR, depuis 1495, jusqu'à 1532. DESCRIPTION
Il établit le Siège de son Empire à Dehli, en DE
1526, & laissa deux fils; L'INDOUSTAN.

1. *Mirzab-Homajom*, &
2. *Mirzab-Kamoran*.

VIII. HOMAJOM, depuis 1532, jusqu'à 1552.
Suivi par son fils;

IX. EKBAR, depuis 1552, jusqu'à 1605.
Il laissa trois fils;

1. *Sultan-Selim*.
2. *Pebari*, ou *Moraad*.
3. *Mirzab-Danijaal*.

X. SELIM, après son avènement nommé *Gehan-Guir*, de-
puis 1605, jusqu'à 1626.

Il eut quatre fils;

1. *Chofrou*, dont le fils étoit *Boulaki*.
2. *Perwis*.
3. *Chorom*, depuis son élévation nommé *Chab-Gehan*.
4. *Sjahariar*.

Terri ajoûte un cinquième fils, qu'il nomme
Sultan-Taucht.

XI. CHAH-GEHAN, depuis 1626, jusqu'à 1657.
Il eut quatre fils, & deux filles;

1. *Dara-Sjekoub*, ou *Secoer*; Ses enfans étoient,
 - a) *Soliman-Sjekoub*, dont le fils étoit *Sepe-Sjekoub*.
 - b) *Miraad-el-Molouk*.
 - c) *Nour-el-Tadjou*, sa fille.
2. *Chab-Chuja*, ou *Soufa*, qui eut trois fils & deux filles;
 - a) *Sultan-Banke*, ou *Bon-Sultan*.
 - b) *Mirzab-Bhadour*, ou *Ballandachter*.
 - c) *Mirzab-Saan*, ou *Saan-Sultan*.
 - d) *Hamed-Mehalle*.
 - e) *Nour-Begum*. } fes filles.
3. *Aureng-Zeb*, ou *Eurenkzib*.
4. *Moraad-ul-Beg*, ou *Moraad-Bakche*.
5. *Begum-Sahab*.
6. *Rauchenara-Begum*. } fes filles.

DESCRIPTION
DE
L'INDOUSTAN.

XII. AURENG-ZEB, depuis 1657, jusqu'à 1707.
Il eut cinq fils;

1. *Mobhammed-Moazem.*
2. *Chah-Alem*, nommé aussi *Mazum*, ou *Moazem.*
3. *Ekbar.*
4. *Azem-Chah*, ou *Azem-Tarra.*
5. *Cambax.*

XIII. CHAH-ALEM, ou *Bebadir-Chah*, depuis 1707, jusqu'à 1712.
Il laissa quatre fils;

1. *Muaffadim*, *Moffoddim*, ou *Dgihandar-Chah*, qui eut trois fils, dont l'aîné se nommoit *Affodien.*
2. *Mahmud-Azem*, *Affindim*, ou *Affimscha*, qui eut aussi trois fils;
 - a) *Mahmud-Cariem.*
 - b) *Ferruh-Sier*, ou *Farruchfer.*
 - c) *Hamambax.*
3. *Refiel-Chah*, ou *Rafiel-Gadders*, qui laissa deux fils.
4. *Dgihan-Chah*, ou *Chochaiста-Chadder*, qui laissa aussi deux fils.

XIV. MUASSADIM, ou *Dgihandar-Chah*, depuis 1712, jusqu'à 1713.

XV. FERRUH-SIER, depuis 1713, jusqu'à 1719.

XVI. RAFIELDOWLA, fils de *Refiel-Chah*, règne quatre mois.

XVII. RAFIELDARASCHA, ou *Chah-Gehan II*,

Suivant les Missionnaires Danois. M. Otter, le fait précéder *Rafieldowla* son frère. Il régna environ six mois.

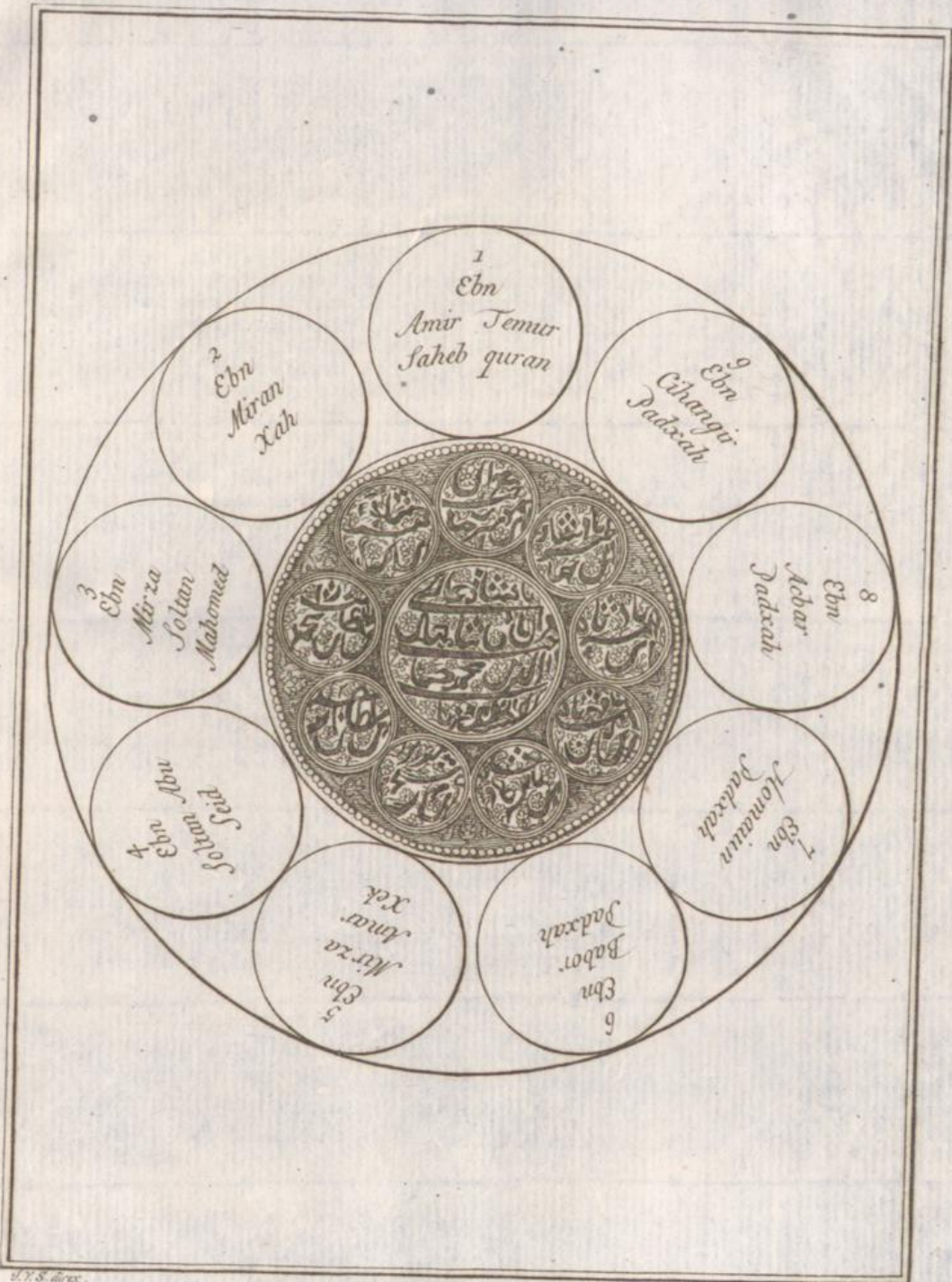
XVIII. CHAIJAN, *Nicofjeer*, ou *Chah-Gehan III*, règne aussi six mois, jusqu'à 1723.

XIX. MUHAMMED-CHAH, fils de *Muaffadim*, ou *Dgihandar-Chah*, depuis 1723.

Remarques
sur le Sceau
de ces Prin-
ces.

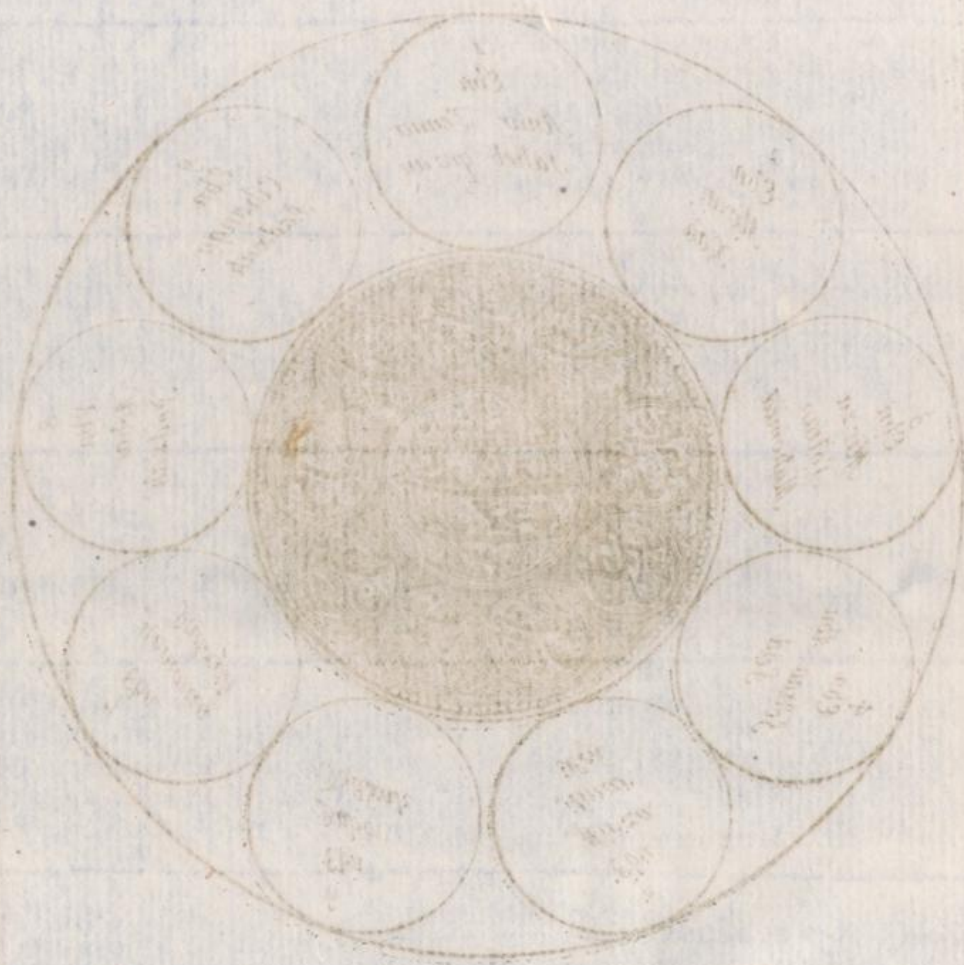
ON ne s'attache ici qu'aux principales différences des noms, pour éviter l'inconvénient qui nous a fait juger cette Liste très-nécessaire à la suite de l'Histoire abrégée des Grands Mogols. La Figure du Sceau de ces Empereurs, si elle étoit juste, devoit servir à prouver quelques-uns des premiers règnes; mais nous y remarquons des défauts qui demandent d'être éclaircis dans une Note (b).]

(b) Cette Figure, qui est tirée de Tavernier, se trouve jointe, dans l'Édition de Paris, à la Relation de Rhoe, mais mal-à-propos, parceque celle qu'on a de ce Voyageur Anglois ne va que jusqu'à *Gehan-Guir*, qui régnoit de son tems. C'est la raison qui nous



178. 178.

SCEAU DES GRANDS MOGOLS.
RYKS-ZEGEL DER GROOTE MOGOLS.



STEIN DER GRANDS MOGOLS.
RYS-NUMER DER GRANDS MOGOLS.

nous a engagé à l'en détacher, outre qu'elle paroît beaucoup mieux convenir à la fin de l'Article qui traite de la succession des Empereurs Mogols, où nous la citons en preuve.

A la vérité M. Prevost, ou son Graveur, a eû soin d'avertir, au bas de la Figure, que tel étoit le Sceau sous *Aureng-Zeb*, dont les Armes occupent le centre; mais cette explication même, que nous avons supprimée, n'est pas juste, puisque le nom (plutôt que les Armes) de *Chab-Geban*, occupe le centre, dont celui d'*Aureng-Zeb* est par conséquent exclus. Tavernier nous en apprend la raison, favoir, „ que ce Prince n'avoit „ pas fait battre de ces pièces d'or & d'argent que les Grands Mogols ont coutume „ de jeter au Peuple, à leur avènement au „ Trône”; Car il est à remarquer, que Tavernier représente seulement, quoique très-mal, la forme de ces médailles; ce qui n'empêche pas que le Mogol régnant n'eût un Sceau pareil, augmenté de son nom; tel que Valentyn l'a fidèlement copié d'un Firman accordé, en 1662, au Sr. *Van Adrichem*, Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise à la Cour de ce Prince.

Dans ce Sceau, qui est bien différent de la Figure de Tavernier, *Mier-Timour* est placé en-haut; & successivement à droite, au dessous; 2. *Miroun-Chab*, 3. *Mirzab-Seyed*, 4. *Pier-Mobammed*, 5. *Abou-faid*, 6. *Cbeick-Omar*, & 7. *Chab-Babour*. Les quatre suivans, 8. *Homayom*, 9. *Ekbar*, 10. *Djebaan-Guier*, & 11. *Chab-Djibaan*, reprennent d'en-haut à gauche de *Mier-Timour*, & descendent, de manière que le der-

nier vient joindre le septième; & 12. *Eurang-Zeb* occupe le centre.

Sans parler de l'orthographe & de la disposition des noms, la différence notable qu'on remarque entre la Figure de Tavernier & celle de Valentyn, c'est que dans la première, on a omis le nom du troisième Grand Mogol, *Mirzab-Seyed*, ou *Mirzab-Chab*, dont la Chronique Mogole ne fait pas mention, & qu'on doit cependant mettre au rang de ces Empereurs; (Voyez ci-dessus notre Note (e) pag. 306.) On nous objectera peut-être, que le même nom ne se trouve pas non plus dans la Figure de Rhoe; mais nous avons lieu de croire que Tavernier l'a copiée en partie dans la sienne, vû la grande conformité qui règne dans l'orthographe des noms de l'une & de l'autre Figure. Quoiqu'il en soit, Valentyn, qui donne même le Portrait de *Mirzab-Seyed*, ou *Mirzab-Chab*, nous assure qu'il a vû plusieurs autres Cachets, & toujours avec l'un des deux noms de ce Prince; ce qui, dit-il, ne change point la personne, parceque le mot de *Chab*, ne signifie autre chose que *Roi*, en langue Persane. C'est le même que M. Otter appelle *Chab-Rotub*, ou *Charok*, nom qu'il portoit, suivant Valentyn, avant son avènement au Trône: mais M. Otter a omis *Miroun-Chab* son Prédécesseur, & *Pier-Mobammed* son Successeur, dont la Chronique Mogole ne fait pas mention non plus, quoiqu'il soit nommé dans tous les Sceaux; & c'est ce qu'il nous importoit de prouver, pour justifier nos Notes critiques des pages 306 & 307, ci-dessus.

§. IV.

Forces & Richesses des Grands Mogols.

LE prodigieux nombre de Troupes, que ces Monarques ne cessent point d'entretenir à leur solde, en font, sans comparaison, les plus redoutables Souverains des Indes (a). On croit fausement, en Europe, que leurs Armées sont moins à craindre par la valeur, que par la multitude des Combattans. C'est moins le courage qui manque à cette Milice, que la science de la guerre, & l'adresse à se servir des armes. Elle seroit fort inférieure à la nôtre, par la discipline & l'habileté: mais, de ce côté même elle surpasse toutes les autres Nations Indiennes; & la plupart ne l'égalent point

(a) De tous les Ecrivains qui ont recueilli ce qui appartient à l'Empire du Mogol, aucun n'ayant parlé de ses forces avec plus d'exactitude & de netteté que l'Auteur de l'Introduction à l'Histoire de l'Asie, on

croit devoir employer ici quelques endroits de sa description, avec le soin de lui en faire honneur, & d'y mêler ce qu'on jugera propre à l'enrichir.